

Date : 21/03/2014

Auteur : A.L, CLP

Bourg-en-Bresse : diesélistes et fiers de l'être



Perpétuer sur la ville une expérience, un savoir-faire, c'est la volonté de Jérôme Piroux (46 ans) et Pierre Guillot (45 ans). Ces diesélistes viennent d'ouvrir l'enseigne Ain Service Diesel dans la zone Cenord au 24 de la rue François-Arago. Les deux hommes ont fait leurs armes de 1986 à 1990, à cent mètres de là, au garage Mallatrait. Leur ambition affichée : maintenir sur Bourg cette spécialité particulière de réparation automobile. Souvenez-vous ! C'était il y a un quart de siècle. Pas si loin, même si ça paraît presque une éternité compte tenu des évolutions électroniques permanentes dans la motorisation. L'époque des balbutiements où le diesel était largement minoritaire sur le marché de l'auto avec débats sans fin entre des pro et les anti. Les pro, c'était alors les marginaux (15 %) qui surmontaient les critiques acerbes de conduire « un tank » et se refilaient de bouche à oreille les bonnes adresses de diesélistes. Parmi elles, le garage de Jean-Jacques Mallatrait où bossaient les deux jeunes gens qui étaient passés par le lycée Gabriel-Voisin.

De solides connaissances

Mais les systèmes d'injection ont évolué et, dans le même temps, le garage a fait l'objet de rachats successifs. Ce fut d'abord la STED (Société technique électro-diesel), puis le CTED (Centre technique électro-diesel), ensuite la Serma et enfin Auto-Distribution jusqu'à une cessation d'activité en 2012.

Pierre Guillot et Jérôme Piroux se sont retrouvés sur le marché du travail. Sans emploi, mais avec de solides connaissances et la volonté affirmée de monter leur propre affaire. Mais rêver d'un projet est une chose, le réaliser en est une autre. Il faut de l'opiniâtreté et ne jamais céder au découragement.

Évaluation du site

Le site Internet de l'hebdomadaire régional La Voix de l'Ain diffuse l'actualité locale sous forme d'articles.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 20

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Tous deux le savaient et n'ont pas flanché. « En juillet, notre idée était de monter une SCI pour créer un bâtiment sur la nouvelle zone de la Cambuse.

Le maire de Viriat et le président de l'agglomération étaient prêts à bien nous soutenir, même à diviser une parcelle en deux, s'il le fallait », témoigne Jérôme Pidoux. Côté bancaire, ce fut un peu plus délicat pour obtenir un crédit lié à la constitution de la SCI. Bon gré, mal gré, les deux compères qui ont constitué une SARL ont dû se rabattre sur la location d'un bâtiment. Une solution sans doute moins fonctionnelle pour leur activité mais ayant l'avantage d'être plus proche de Bourg. Sinon, ils ont suivi le parcours classique : Pôle emploi, stage à la Chambre de métiers. Et ils ont eu la bonne idée de franchir la porte de **Centre Ain Initiatives** qui les a aidés efficacement et leur a consenti un **prêt** d'honneur pour l'acquisition de matériel. De ce côté-là, le soutien des banques a mieux marché.

Un crédit-bail de 20 000€

Au total de ces **aides** financières : un crédit-bail de 20 000 € pour la machine EPS pour contrôler les injecteurs et un crédit classique pour le reste outillage et des travaux d'aménagement. S'ils avaient aujourd'hui des conseils à donner à tous ceux qui veulent lancer leur boîte, ça serait de ne pas trop se perdre dans les généralités, de bien définir les priorités à mettre en place, de frapper aux bonnes adresses qui peuvent aider concrètement. Commencer par là avant d'aller voir les banques. « C'est vrai qu'à un moment, on a eu le sentiment d'être lâchés dans la nature, il a fallu mettre les étapes dans le bon sens les unes au bout des autres, pour arriver à nos fins. En septembre nous avons pris le taureau par les cornes pour trouver un local à louer » confient les deux quadragénaires.

Généralistes et spécialistes...

Mais y a-t-il encore des places pour ce marché particulier sur une ville comme Bourg ? Les deux hommes ne sont pas partis à l'aveuglette. Ils sont confiants. D'abord parce que les véhicules diesel représentent aujourd'hui de 70 à 80 % du marché. Ils estiment que les diesélistes ont un rôle parfaitement complémentaire par rapport aux garages et concessionnaires. « Nous sommes aux garagistes ce que les spécialistes sont aux médecins généralistes, nous travaillons d'ailleurs beaucoup avec eux », témoigne Jérôme Piroux. « Car aujourd'hui les jeunes ne sont plus formés au système des pompes de l'ancienne génération, à la partie fluide-hydraulique. Ils sont formés à faire des diagnostics électroniques. Or si la valise détecte un défaut, c'est bien le spécialiste qui va l'interpréter, aller jusqu'au vrai problème et dire si tel ou tel injecteur est vraiment à changer ou s'il convient de procéder à un réglage de précision ». Le client peut aussi s'y retrouver sur le tarif en allant voir directement le spécialiste dieséliste. Pierre Guillot cite à ce propos une enquête comparative révélatrice du magazine Auto-Plus. Pas rare qu'on change quatre injecteurs alors qu'un seul réglage pourrait suffire. Aujourd'hui, comme dans beaucoup de domaines, l'habitude de la réparation ciblée s'est un peu perdue. « Dieséliste », c'est vrai que ça connote sinon passiste, du moins un peu « années 80-90 », mais le retour de tendance semble bien amorcé et les deux hommes entendent contribuer à la reconnaissance de ce métier. D'autant qu'Ain Diesel Service se situe également sur le marché des véhicules travaux publics, agricoles et poids lourds et, sur ce secteur aussi, l'ouverture du nouvel atelier devrait répondre à un réel besoin.